

reux, qui paraît doué d'une force athlétique. La sainte hostie n'a pas été profanée.

“L'auteur de ce scandale, immédiatement arrêté et conduit devant le commissaire de police, auquel il refusa de dire son nom et de faire connaître son domicile, fut envoyé au dépôt de la Préfecture de police. Là, dit la *Gazette des Tribunaux*, il se montra en proie à une telle exaltation que l'on se vit contraint de le revêtir de la camisole de force.

“Durant toute la nuit, ce malheureux fit retentir sa cellule de chants incohérens et de vociférations bizarres. Le lendemain matin, enfin, il a été examiné par les hommes de l'art, qui se sont accordés à reconnaître qu'il était atteint d'une folie complète.

“Comme on ignore qui il est (il ne portait aucun papier dans ses vêtemens et n'a été réclamé par personne), il va être provisoirement conduit dans une maison d'aliénés.

“Quoiqu'il en soit de la situation mentale de ce malheureux, Mgr. l'archevêque de Paris, à propos de cet affligeant scandale, a adressé la lettre suivante à MM. les curés de son diocèse.

“ Monsieur le Curé,

“L'Eglise appelle dans quelques jours ses plus fidèles enfans à se rendre au pied des autels, afin que leurs profondes adorations et la vivacité de leur foi dédommagent notre divin Sauveur de l'indifférence des mauvais chrétiens et des outrages qu'ils lui prodiguent. Vous inviterez cette année vos paroissiens à offrir d'une manière plus spéciale les prières des Quarante-Heures, qui auront lieu les dimanche, lundi et mardi de la semaine prochaine, comme une expiation solennelle du sacrilège attentat, commis le dimanche 7 de ce mois, dans l'église de St. Merry.

“ Agrérez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon affectueux attachement.

† DENTS, arch. de Paris.”

—Vendredi dernier un homme a été volé près des quais, de huit piastres et trente sols qu'il avait sur lui.

Un jeune homme du nom de McLean, cordonnier du township de Granby, a été mis en prison pour avoir volé dans l'écurie du moulin seigneurial de St. Hyacinthe, une jument de prix, appartenant à un M. Louis Huard de St. Denis.

—Voici d'après le *Transcript*, la dernière nouvelle télégraphique qui nous soit parvenue sur la guerre du Mexique.

New-York, 3 avril 1847.

On rapporte que le général Scott prit terre à Vera-Cruz le 10 mars ; dans une escarmouche qui eu lieu, les Mexicains perdirent 50 hommes et les Américains 15. L'*Union* de jeudi contient les dépêches officielles du général Taylor. Les rapports sont les mêmes que ceux des journaux de la Nouvelle-Orléans, et s'accordent avec ceux que nous avons déjà reçus. Il est dit que deux ou trois mille déserteurs ont quitté l'armée mexicaine. Les Mexicains désertent et meurent en grand nombre de faim et de misère. Les lignes sont ouvertes entre Matamoras et Monterey.

Une lettre a été envoyée de Santa-Fé par un associé d'une maison de commerce à Philadelphie, qui dit que Santa Anna a recommandé au congrès du Mexique de faire la paix.

Il court une rumeur que la compagnie du capitaine Read, et une autre de Boon, ont été coupées à Santa-Fé par les Mexicains.

—Jusqu'à présent nous avons eu ce qu'on appelle un vilain printemps dans la force des termes ; le froid, la pluie, la neige se succèdent tour à tour sans beaucoup de chaleur. Cependant la saison du sucre se passe ; il n'y en aura qu'une bien petite récolte cette année, suivant toutes les apparences ; le meilleur tems pour les érables c'est lorsqu'il gèle la nuit, et que le jour, il fait médiocrement chaud ; car les grandes chaleurs sont nuisibles, surtout quand le soleil est trop ardent, mais le plus grand ennemi des érables c'est le vent de nord-est ; dès que ce vent se fait sentir, ils arrêtent à l'instant de couler.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—L'impulsion donnée à la charité des fidèles par le généreux exemple et les paternelles exhortations du St. Père, se fait sentir au loin,

et produit déjà partout, comme à Rome, des fruits abondans. A Bologne, dans les légations, et jusque dans les Etats du grand-duc de Toscane, des collectes ont été faites spontanément en faveur des victimes de l'inondation du Tibre. La commission de secours nommée par le Souverain-Pontife, et présidée par S. Em. le cardinal Patrizzi, recueille et distribue avec une judicieuse sollicitude toutes les offrandes qui lui sont adressées du dehors. On publiera prochainement un état détaillé des dons reçus et de la répartition qui en aura été faite.

Le vice-consul de France à Ferrare, nouvellement nommé, est arrivé à Rome et va se rendre à son poste. Dans les circonstances actuelles, la présence de cet agent français n'est pas sans importance.

Les nouveaux dans les provinces du Nord, et accueillis avec un véritable enthousiasme par les populations, secondent merveilleusement les paternelles et généreuses intentions du Pape Pie IX. De cette confiance mutuelle, de cet admirable accord entre le souverain, ses représentans et ses sujets, il ne peut manquer de sortir tout le bien que l'auguste Pontife, depuis le jour qu'il est monté sur le trône, mérita pour la prospérité de ses Etats.

Voici la proclamation qu'a publiée S. Em. le cardinal Ferretti, en prenant possession du gouvernement de la province d'Urbino et Pesaro :

“ Habitans de la légation d'Urbino et Pesaro,

“ Le magnanime et très-clément pontife, notre souverain Pie IX, a daigné, par un effet de son auguste bienveillance, distinguer notre humble personne pour nous confier sans aucun mérite de notre part le gouvernement de la province d'Urbino et Pesaro ; de cette province dont fait partie l'importante cité de Senigallia, qui a la gloire de l'avoir vu naître, gloire qui rejaillit sur toute la province, laquelle en est à bon droit heureuse et fière. Nous donc aussi, nous sommes heureux, et nous tenons comme un grand honneur de commander à une telle province, à des populations si nombreuses, si honnes et si tranquilles, leur donnant l'assurance que notre désir et notre ferme volonté sont de les gouverner avec une parfaite douceur de manières et une justice impartiale. Pour atteindre un but si élevé, nous serons toujours prêt à entendre toute réclamation verbale ou écrite, et à y faire droit quand elle sera juste, voulant encore imiter en ceci l'auguste souverain qui met tant de soin et d'importance à écouter les demandes de ses bien-aimés fils et sujets.

“ Nous n'apporterons pas une moindre sollicitude à étudier et à connaître les besoins publics, soit à l'égard du commerce et de l'agriculture, pour en favoriser les progrès et la prospérité, soit à l'égard d'autres objets du plus haut intérêt, comme l'éducation civile, morale et religieuse, que notre Pere et adoré souverain a si vivement à cœur, à cause des nombreux et durables avantages qui en résultent pour la société. Nous n'épargnerons ni soins, ni fatigues pour secourir et pour accroître, autant qu'il dépendra de nos efforts, la félicité du pays, ainsi que la joie et l'allégresse publique en toute chose licite, honnête et convenable. Ce sera pour nous une vive satisfaction, un véritable bonheur, toutes les fois qu'il nous sera donné de concourir à quelque amélioration importante pour la province, ou de pouvoir accorder quelque chose d'agréable au pays.

“ Voilà nos sentimens que nous aimons à proclamer, et que jamais nous ne démentirons : nous avons l'espoir que vous y répondrez par une confiance sans limites, par une entière soumission aux lois, par un grand dévouement au maintien de l'ordre public.

“ Donnée en notre résidence, au palais apostolique de Pesaro, le 14 janvier 1847.

“ Le légat,

“ G. card. FERRETTI.”
Ami de la Religion.

ALLEMAGNE.

—L'on avait répandu en Allemagne le bruit injurieux qu'une dame de S. A. R. madame la duchesse de Kent, mère de la reine d'Angleterre, s'était volontairement agrégée à l'Eglise anglicane, et cette nouvelle, empruntée au *Standard*, avait été propagée l'année dernière en Allemagne par la *Gazette universelle d'Augsbourg*. Aujourd'hui cette feuille rétracte son imprudente allégation, en déclarant que la baronne de Speth n'a pas cessé de demeurer fidèle à sa foi, qui est celle de l'Eglise catholique-romaine. En revanche, la *Gazette de l'Allemagne méridionale* annonce qu'une personne de haut parage, la femme d'un ministre du roi de Saxe, dont le mari est encore protestant, vient d'embrasser la foi catholique, et qu'un assez bon nombre de dames de Dresde se montrent si favorables à cette foi, qu'il y a lieu d'espérer que peu à peu elles suivront cet exemple. Un mouvement du même genre se fait remarquer à Leipzig, et ces tendances au catholicisme sont la conséquence naturelle et depuis long-tems prévue de la dissolution actuelle du protestantisme. Ami de la Religion.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Banque d'Epargne.—On sait que notre digne évêque est le patron de cette caisse d'épargne et que les directeurs sont tous les citoyens de la plus haute respectabilité. Une année ne s'est pas encore écoulée depuis sa fondation et les transactions qui s'y sont faites sont déjà considérables. Les comptes ouverts